



PREFACE DU TRADUCTEUR



uiconque visite l'Allemagne, non en touriste superficiel, mais en administrateur soucieux d'augmenter ses connaissances, ne peut manquer d'observer que les Allemands n'ont pas seulement acquis à l'école et à l'armée l'esprit de discipline, mais qu'ils possèdent en outre la disci-

pline de l'esprit.

C'est-à-dire qu'ils ont une volonté assez tenace pour diriger avec méthode leur intelligence vers la solution de tous les problèmes de la vie pratique.

Placé en présence d'une question difficile, compliquée, l'Allemand s'applique d'abord à se tracer un plan raisonné d'études embrassant tous les facteurs dont il faut tenir compte; il examine leur importance, l'influence qu'ils peuvent avoir l'un sur l'autre et rien de ce qui peut servir à élucider la solution n'est laissé dans l'ombre.

Cette méthode rigoureuse est employée à tous les degrés de l'administration de l'Etat, de la province et de la commune.

C'est à cette manière intelligente de traiter les affaires publiques que l'on doit une organisation de l'enseignement, de l'armée, des postes, des chemins de fer, de la bienfaisance qui devrait être étudiée par tous ceux qui, chez nous, ont pour mission d'organiser des services analogues. Non pas que nous voudrions voir importer de toute pièce, en Belgique, ce que les Allemands ont jugé leur convenir. Ce que nous recommandons, c'est d'employer la méthode allemande pour l'étude des problèmes qui nous intéressent afin de trouver des solutions qui nous conviennent.

L'admiration qu'excite en nous la science allemande ne nous aveugle pas sur les défauts de l'art allemand. Nous serions désolés de voir nos architectes imiter les constructions de mauvais goût, avec leur décoration boursoufflée en ciment dont les architectes allemands déparent les nouvelles rues de Berlin, de Hanovre et de Cologne, comme nous l'avons constaté, à regret, dans un voyage récent.

Lorsque nous avons publié notre *Esthétique des Villes*, nous ne connaissions aucun travail étranger sur cette question. Mais ayant expérimenté de longue date l'amplitude de la science allemande, nous eussions été bien étonnés de ne pas rencontrer chez nos voisins quelque étude sur la même question.

Nous reçûmes peu de temps après un numéro de la *Gazette de Cologne*, contenant une appréciation très sympathique de notre travail et du même coup nous apprîmes que l'auteur de l'article, M. J. Stübben, échevin des travaux publics de la ville de Cologne, avait publié dans le *Handbuch der Architektur*, un gros volume de 561 pages, intitulé : *Der Städtebau* (La construction des villes).

Nous nous empressâmes de nous procurer cet ouvrage et nous y trouvâmes notre rêve réalisé : c'est-à-dire une étude complète et méthodique de tout ce qui a rapport à la construction des villes.

Qu'on en juge par l'extrait suivant de la préface où l'auteur résume son œuvre :

« La construction des villes, à notre sens, a pour objet
« tous les plans destinés, d'une part à permettre à la popula-
« tion d'ériger des habitations et des ateliers convenables, de

« circuler et d'établir des relations entre les différents quar-
« tiers de la ville, d'autre part, de faciliter à la communauté
« la construction de bâtiments d'administration, de culte,
« d'enseignement, de salubrité et d'hospitalité ; de permettre
« à la population de gagner sa vie, de pourvoir à sa sécurité,
« à ses plaisirs, ainsi qu'aux besoins de l'art, de la science,
« de la sociabilité ou à d'autres nécessités publiques. »

Dans la première partie, l'auteur met en lumière les principes fondamentaux de la construction des villes, examine la question des habitations au point de vue social et industriel, les exigences de la circulation par rapport au tracé des rues, des chemins de fer et des canaux, les plans d'édifices publics et leur relation avec le plan général de la ville, leur influence sur celui-ci.

Les données qui résultent de cette recherche sont appliquées dans la deuxième partie aux projets de rues étudiés en plan, coupe et élévation.

La troisième partie traite de l'exécution du plan de la ville, de l'application des projets à la réalité. La quatrième partie s'occupe de l'établissement des rues et des places publiques au point de vue technique et artistique, de la distribution de l'eau, de la lumière, de la chaleur et de la force ; puis s'étend à l'arrosage, au nettoyage, à la construction de la chaussée, des trottoirs, des promenoirs, à l'ornementation des rues et des promenades, à la décoration pour les fêtes ; enfin la cinquième partie s'occupe des plantations, des jardins, des parcs, en un mot, de toute la décoration végétale des villes. Des annexes contiennent des données intéressantes sur les lois et règlements qui régissent la matière dans les principales villes allemandes.

857 gravures dans le texte et 13 planches illustrent copieusement et clairement les vues de l'auteur. Il a pris ses exemples en Europe, aux Etats-Unis et la Belgique même a fourni plusieurs modèles de quartiers, de places et de rues.

En un mot, c'est un livre que toutes les administrations des grandes villes devraient faire étudier, elles y trouveraient une foule d'indications précieuses.

Mais le livre de M. J. Stübgen ne forme que la IX^e partie d'une vaste encyclopédie de l'architecture : *Das Handbuch*

der Architektur, Darmstadt 1890 (Verlag von Arnold Bergsträsser), comprenant tout ce qui a rapport à l'art de bâtir dans le passé et dans le présent, traité par des collaborateurs spéciaux.

M. Stübben était tout désigné par des travaux antérieurs pour étudier la construction des villes; de 1876 à 1881, il avait été directeur des travaux publics à Aix-la-Chapelle.

Ayant obtenu en 1880, le premier prix pour un projet d'extension de Cologne, il fut appelé dans cette ville pour diriger l'exécution de son plan; en 1889, il échangea son titre d'architecte de la ville contre celui de conseiller-architecte (Stadt-baurath). En 1892, le Conseil municipal l'appela aux fonctions d'Echevin des travaux publics et le Roi lui accorda le titre de Conseiller Royal (Königlicher Baurath).

M. Stübben acquit bientôt une compétence universellement reconnue pour les projets d'extension de villes et obtint successivement les premiers prix pour ses plans d'agrandissement d'Aix-la-Chapelle, de Dresde, de Cologne et de Vienne.

Puis, à la demande des administrations municipales, il fournit des plans pour l'extension de Lennep, de Wesel, de Saarlouis, de Düren, de Mulhouse, de Torgau, d'Altona et de Darmstadt.

Une telle carrière et de pareils succès expliquent assez l'importance que nous accordons au travail de M. Stübben et prouvent que c'est à juste titre que nous le considérons comme une autorité en matière de construction de villes. Aussi avons-nous été heureux de constater que sur beaucoup de points, sans nous être concertés, nous étions arrivés à établir les mêmes principes esthétiques, ce qui nous paraît plaider en faveur de leur fondement.

M. J. Stübben a condensé dans un rapport présenté au Congrès international des Ingénieurs de Chicago, l'énorme matière qui fait l'objet de son grand ouvrage.

Il nous a paru que nous rendrions service aux administrateurs de nos villes belges en attirant leur attention sur les études de M. J. Stübben par la publication d'une traduction de ce rapport. Sa lecture leur donnera sans doute le désir de recourir au livre complet de l'éminent architecte allemand.

Quant à nous, nous avons trouvé à ce travail satisfaction

et profit : Satisfaction à rendre hommage à l'auteur d'une œuvre remarquable; profit à poursuivre des études d'une utilité incontestable pour nos concitoyens, qui nous ont témoigné leur sympathie en nous confiant l'honneur et la mission souvent difficile d'administrer leur cité.

BULS.

Bruxelles, 15 novembre 1894.

